

Infections sexuellement transmissibles (IST) : Préservatif et dépistage, seuls remparts contre leur recrudescence

Entre 2012 et 2016, le nombre de nouveaux diagnostics d'infections à *Chlamydia* et à gonocoque est en augmentation, d'après les résultats de l'enquête LaboIST¹ publiée aujourd'hui par Santé publique France.

Cette enquête permet de réactualiser les indicateurs concernant le diagnostic de ces infections en France et pour la première fois donne des estimations de leur nombre selon le sexe, l'âge et la région. Elle révèle notamment que les jeunes de 15-24 ans restent particulièrement touchés par ces IST, qui sont souvent asymptomatiques mais aux conséquences parfois lourdes. C'est pourquoi Santé publique France lance le 18 juillet une campagne digitale pour promouvoir l'utilisation du préservatif auprès des jeunes. Cette campagne s'inscrit dans le cadre de la stratégie nationale de santé sexuelle et de la promotion des outils de prévention.

Les 15-24 ans, population particulièrement touchée par les IST

En 2016, le nombre de personnes diagnostiquées pour une infection à *Chlamydia* a été estimé à 267 097, soit un taux de 491 pour 100 000 habitants. Une prédominance de l'infection est constatée chez les femmes (592/100 000 *versus* 380/100 000 chez les hommes). **Les jeunes femmes de 15-24 ans sont les plus touchées** (2 271/100 000), notamment en Ile-de-France (5 682/100 000 habitants) et dans les Départements d'Outre-mer (1 761/100 000).

Le nombre de personnes diagnostiquées pour une **infection à gonocoque en 2016 a été estimé à 49 628**. Les hommes sont plus touchés que les femmes sur l'ensemble du territoire (131/100 000 *versus* 55/100 000), à l'exception des DOM où l'on constate une prédominance des gonococcies chez les femmes. **Les 15-24 ans sont là encore les plus concernées par cette IST, quelle que soit la région** (181/100 000).

Les données montrent que le nombre de diagnostics d'infection à *Chlamydia* et à gonocoque en 2016 a été multiplié par 3 par rapport aux estimations de l'année 2012.

« La forte augmentation des diagnostics de ces infections constatée en 2016 peut être due à plusieurs facteurs. Elle peut s'expliquer tout d'abord par une sous-estimation des cas diagnostiqués en 2012 mais aussi par une intensification du dépistage et l'amélioration de la sensibilité des tests utilisés et enfin, par l'augmentation de l'incidence de ces IST elles-mêmes. » précise Florence Lot, responsable de l'unité VIH/sida, hépatites B et C, IST à Santé publique France.

Chez les moins de 25 ans, la prévalence élevée des infections à *Chlamydia* et à gonocoque est la conséquence d'un nombre de partenaires plus important couplé à une utilisation non systématique du préservatif.

Le dépistage, un acte simple et efficace

Les infections à *Chlamydia* et à gonocoque se transmettent lors de rapports sexuels non protégés. **Très contagieuses et fréquentes, elles peuvent être silencieuses et entraîner des complications** (douleurs pelviennes chroniques, stérilité, fragilisation des muqueuses et augmentation du risque de contamination par le VIH, transmission mère-enfant...).

Le dépistage est l'unique moyen d'établir un diagnostic. Simple et sans douleur, il se fait par prélèvement local chez les femmes, par prélèvement local ou analyse d'urine chez les hommes. En

¹ L'enquête LaboIST a été conduite auprès de l'ensemble des laboratoires de biologie médicale privés et publics. Elle a permis de recueillir pour l'année 2016 des données sur le nombre de personnes testées pour une recherche de *Chlamydia* ou de gonocoque et le nombre de diagnostics positifs par âge et sexe.

cas de résultat positif, il permet de prescrire un traitement antibiotiques adapté chez la personne ainsi qu'à ses partenaires.

Le dépistage peut être effectué suite à une consultation chez son médecin traitant ou son gynécologue ou un dermatologue-vénérologue qui orientera vers un laboratoire, ou encore gratuitement dans les Centres Gratuits d'information, de Dépistage et de Diagnostic (CeGGID) et les centres de planification ou d'éducation familiale.

Nouvelle campagne : « Un préservatif ça peut te sauver la vie. Gardes-en toujours sur toi »

Le préservatif est avec le dépistage le moyen le plus efficace pour lutter contre les IST.

Pour mieux ancrer l'usage du préservatif dans les habitudes de vie des jeunes, Santé publique France lance une campagne digitale : « **Un préservatif ça peut te sauver la vie. Gardes-en toujours sur toi** ».

En phase avec leurs codes, cette campagne repose sur le concept du « life hacking », des astuces et des techniques que l'on partage pour faciliter le quotidien, qui sont très répandues sur Internet et très prisées des jeunes. « *Le préservatif est le meilleur moyen de protection contre les IST. Mais il n'est pas toujours utilisé de manière systématique. L'enjeu de notre campagne est d'inciter les jeunes à toujours avoir un préservatif sur eux. Il doit être perçu comme un objet protecteur du quotidien* » précise Lucile Bluzat, responsable de marketing social Santé sexuelle à Santé publique France

La campagne digitale, du 18 juillet au 17 août met en scène de manière ludique le préservatif en démontrant ses qualités intrinsèques (résistance, imperméabilité...). Le but est de faire de lui **l'accessoire indispensable du quotidien**.

La campagne se décline sous forme de :

- vidéos dans lesquelles les jeunes pourront découvrir en quelles circonstances, autre que l'acte sexuel, le préservatif peut s'avérer utile comme par exemple : allumer un feu, maintenir ses objets aqua phobiques au sec, faire bouillir de l'eau...
- posts créatifs relayant en mode « survie » **des messages informatifs sur le préservatif et les infections sexuellement transmissibles**. Ces « Life cards » seront postées sur Instagram et Facebook pendant l'été dans l'objectif de faire réagir les jeunes.

L'ensemble de la campagne renvoie vers le site onsexprime.fr, le site dédié à la sexualité des jeunes.

OnSexprime.fr est le site de référence qui accompagne les jeunes vers une sexualité positive et responsable. Il aborde ce sujet de manière globale : prévention des IST, contraception, mais également vie affective, relations amoureuses, corps, violences... Il s'appuie sur les outils interactifs plébiscités par les jeunes (vidéos, modules interactifs, témoignages), utilise les réseaux sociaux (page Facebook animée, chaîne Youtube) et développe ses nouveaux contenus en lien avec les dernières technologies et tendances observées.

Pour visualiser la vidéo : [Un préservatif ça peut te sauver la vie. Gardes-en toujours sur toi](#)

Contacts presse :

Santé publique France - Vanessa Lemoine : 01 55 12 53 36 - presse@santepubliquefrance.fr
Stéphanie Champion : 01 41 79 67 48 – Cynthia Bessarion : 01 71 80 15 66 – Matthieu Humez : 01 41 79 69 61



@santeprevention



@santepubliquefrance